

Yan Giroux

« Entre Martin et Yves, quelque chose d'hallucinant car l'acteur intègre son rôle avec une force de persuasion, je dirais, prodigieuse... »

PROPOS RECUEILLIS
ET TRANSCRITS PAR
ÉLIE CASTIEL



Quelques courts sujets, un documentaire et un premier long métrage qui n'a nul besoin de s'affirmer puisque le résultat est probant, digne des grands noms de la cinématographie québécoise actuelle. Comme coscénariste, Guillaume Corbeil, dont on sent la coexistence harmonieuse avec Giroux; liens intellectuels qui partagent une plume aiguisée, parfois s'insérant dans le domaine de l'abstrait, fidèle au personnage dont il est question, un Yves Boisvert fictionnalisé comme s'il s'agissait d'un bouleversant et digne hommage aux images en mouvement. Rencontre.

« Je suis de ces réalisateurs qui ne font pas de la micro direction. J'ai tendance à faire confiance à mes acteurs et dans une certaine mesure, leur accorde un degré d'autonomie. Au-delà des mots, je cherche à découvrir ce qui se cache chez chaque personnage, ce qu'il a à exprimer. »

Pour un premier film de long métrage, le projet est ambitieux. Ce n'est pas aussi simple que d'aborder le genre biopic sans prendre des risques.

En fait, ma filmographie est marquée par une certaine forme de prises de risques, soit dans mes courts métrages, mes documentaires. Et lorsqu'il s'agit d'un premier long, je tiens à conserver ce même désir d'exploration, de recherche, puis même d'ambition, quelle que soit la proposition cinématographique dont il est question. Je dois avouer que j'ai eu l'appui d'un coscénariste, Guillaume Corbeil, pour encore mieux ancrer ce désir, déjà en moi, de cinéma. Oui, d'une certaine façon, vous avez un peu raison puisque le projet, d'emblée, était un peu fou, sans doute, trop fou. En revanche, l'idée me paraissait nécessaire. Il s'agit de quelque chose qu'on ne peut pas expliquer. C'est peut-être aussi de la naïveté. En

faisant un film sur quelqu'un qui a vécu une vie aussi intégrée qu'intransigeante, il fallait que le film soit à la hauteur du personnage et ainsi, le plus adéquatement possible, pousser les limites du langage.

Sur ce point, Patrick Straram (alias Le bison ravi) et Charles Bukowski sont évoqués en filigrane, de façon indisciplinée, comme si le poète appartenait à une race d'individus intemporels. D'où un arrêt intentionnel du temps.

Effectivement. Le film de Barbet Schroeder, *Barfly* (1984), inspiré de la vie de Bukowski, faisait partie de nos recherches, c'est évident. Cependant, la période de gestation du film a été si longue que nous avons constaté qu'aucune des œuvres consultées n'a eu un impact direct sur *À tous ceux qui ne me lisent pas*. Nous avons essentiellement suivi les lignes du